

PROCHAINEMENT A LA PASSERELLE

Frédéric Vaysse-Knitter – récital piano

Vendredi 9 mars, 20h 30

Kenny Garrett

Mardi 13 mars, 20h 30

+ jazz au bar, 19h 30

THEATRE : PROCHAIN SPECTACLE

Voyages en ville invisible

Conception et mise en scène Hervé Lelardoux

Théâtre de L'Arpenteur

Vendredi 16 mars, 19h 30

FESTIVAL 360 DEGRES-DU 28 AU 31 MARS

Vincent Dupont/Eleonore Didier/Latifa Laâbissi/ Joris Lacoste
Barbara Matijevic & Giuseppe Chico/ Petrus The Roman/
Kate Wax/Dj Prepare/Carole Novak/Julia Cima/Pauline Bastard/
Sylvie Tubiana/Hreinn Fridfinnsson/Scorpène/Julien Tiné.

**>Eleonore Didier propose « L'expérience de l'orange »
dim 25 mars, 14h 30 sur inscription.**

L'accueil de La Passerelle est ouvert :
du lundi au vendredi de 13h à 18h 30,
le samedi de 10h à 12h 30 et les soirs de représentations.

La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc, est subventionnée par :
la Ville de Saint-Brieuc, le Conseil Général des Côtes d'Armor,
le Ministère de la Culture et de la Communication,
le Conseil Régional de Bretagne.

La Passerelle/ place de La résistance/ BP 4133
22041 Saint-Brieuc cedex 2
Tel 02 96 68 18 40 www.lapasserelle.info

LA PASSERELLE
SCENE NATIONALE DE SAINT-BRIEUC



Guantanamo
De Frank Smith
Mise en scène Eric Vigner

Mercredi 7 mars

Guantanamo de Frank Smith

adaptation, mise en scène, décor et costumes **Eric Vigner**
assistants à la mise en scène **Cyril Brody, Vlad Chirita**
lumière **Pascal Noël**
dramaturge **Sabine Quiriconi**
maquillage et coiffure **Soizic Sidoit**
assistant au décor **Nicolas Guéniau**
assistante aux costumes **Sophie Hoarau**
traduction vers l'arabe **Nacer Chennouf**

avec les acteurs de l'Académie

Vlad Chirita, Lahcen Elmazouzi, Eye Haidara, Hyunjoo Lee, Tommy Milliot, Nico Rogner, Isaïe Sultan

production : CDDB - Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National/La Comédie de Valence, Centre Dramatique National DrômeArdèche/CentreDramatiqueNationalOrléans/Loiret/Centre /La Comédie de Reims, Centre Dramatique National.
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.
remerciements au CENTQUATRE établissement artistique de la Ville de Paris.

Le texte est publié aux Éditions du Seuil, collection Fiction & Cie, avril 2010.

Durée : 1h 10

En 2006, au nom de la liberté d'information (Freedom of Information Act), l'administration américaine rendait publics trois cent dix-sept interrogatoires de prisonniers suspectés de terrorisme, et détenus dans ce centre de détention installé par les États-Unis à Cuba au lendemain du 11 Septembre et devenu, depuis, tristement célèbre.

Frank Smith s'en est emparé pour en faire une succession de « récitatifs » : une litanie de témoignages et de noms égrenés dans une langue neutre, sans apparente volonté de juger. Ainsi transférée dans le domaine de la fiction, cette langue blanche propre aux procès-verbaux en vient à évoquer par moments celles de Marguerite Duras. Le texte se lit comme une enquête pour dire l'innommable, par les seuls moyens de la langue. La mise en scène d'Éric Vigner, entre théâtre, composition sonore et installation plastique, permet justement de libérer toute la charge évocatrice, politique et poétique, de ces récits hors du commun, si difficiles à saisir ; et ne rend que plus éloquentes les destinées de ces bergers ou jardiniers venus du Yémen ou d'Ouzbékistan et pris dans le tourbillon d'un système qui les dépasse et finalement les broie. Tout aussi infranchissable que le fossé écartant Alidor d'Angélique dans *La Place royale* (présenté mardi 6 mars à La Passerelle) est celui qui sépare les protagonistes de Guantanamo, qui offre à la dialectique cornélienne un écho tragiquement contemporain.

La jeune troupe s'est fait les dents sur deux textes différents : les procès-verbaux des interrogatoires des prisonniers de Guantánamo, traduits et agencés par Frank Smith dans un style le plus neutre possible, et les vers du jeune Corneille dépeignant les atermoiements d'amants néophytes face à l'engagement. (...) Avec Guantánamo, au contraire, la multiplicité des langues citées sur scène renforce la proposition. Elle connote ce monde global où les idéologies comme les guerres se répandent aussi vite qu'une connexion Internet. Autour d'une table de bois, les « académiciens » se relayent, tour à tour inquisiteur au ton administratif ou prisonnier las et blasé par les questions. Sans ciller, ils font entendre ce berger nomade tombé au milieu de la guerre, ou ces voyageurs des frontières, entre Peshawar et Kaboul, dont les motivations seront à jamais obscures. Hommes manipulés, pris dans la nasse, finalement broyés par des mécaniques qui les dépassent. Emmanuelle Bouchez - Télérama